

lanceurs sol-sol "lourds" comme le SS-18.

À l'origine, les négociations SALT devaient comporter une troisième ronde, dans le cadre de laquelle les deux camps, sur l'assise des accords précédents, se seraient penchés sur d'autres questions, dont la plus importante était le statut des lanceurs nucléaires à portée intermédiaire basés en Europe et à proximité de celle-ci. Mais le président Reagan ne voulait pas d'une troisième ronde du SALT : ce qu'il envisageait était tout à fait différent. C'est ainsi que le chef d'État américain a préconisé une nouvelle réduction massive des armes nucléaires — les lanceurs et les ogives — dont il serait discuté dans un nouveau cadre de négociations appelé "Pourparlers sur la réduction des armes stratégiques" (START). À l'ouverture de ces pourparlers, en juin 1982, les États-Unis ont proposé d'opérer de profondes réductions dans certaines catégories de forces stratégiques, dans celle notamment des ICBM sol-sol. Étaient principalement visés les SS-18 que les Soviétiques, sans violer les limites, avaient munis de dix ogives chacun; or, les États-Unis considéraient cela comme une menace sérieuse pour la surviabilité de leurs propres missiles intercontinentaux basés au sol.

Déjà difficiles du fait qu'ils consacraient la rupture avec le processus SALT, les pourparlers START ont vite accroché sur deux questions. La première concernait les forces nucléaires à portée intermédiaire (INF), et la seconde, les répercussions de l'Initiative de défense stratégique (IDS) du président Reagan.

Dès 1977, l'Union soviétique s'est mise à déployer un nouveau missile principalement dirigé sur des villes de l'Europe occidentale. Le SS-20 est un lanceur mobile à trois ogives et à 5 000 kilomètres de portée. Destiné à remplacer des engins vétustes et très vulnérables (les SS-4 et SS-5), le SS-20 conférait aux forces soviétiques un potentiel qualitatif nettement accru qui suscita une vive inquiétude chez les alliés européens de l'OTAN. Par conséquent, au terme d'un débat prolongé, le Conseil de l'Atlantique-Nord décida en 1979 d'approuver le déploiement de missiles américains Pershing II et de missiles de croisière sol-sol (GLCM) comme parade à la mise en batterie des SS-20. Parallèlement, la décision du Conseil révélait la nécessité d'amorcer avec l'Union soviétique des négociations sur les forces à portée intermédiaire. Ces négociations ont débuté en 1981, pour rompre deux ans plus tard lorsque la délégation soviétique, donnant suite à de nombreux avertissements, s'est retirée après le déploiement des premiers Pershing II et GLCM.

Même si le traité ABM, à proprement parler, n'est pas lié avec l'accord SALT II, et encore moins avec les propositions START, les Soviétiques jugent depuis 1983 qu'un rapport direct doit exister entre, d'une part, le programme de recherche de l'IDS et la mise au point des techniques antisatellites connexes et, d'autre part, les négociations sur la réduction des armements. Quelles recherches sont expressément autorisées par le traité ABM, et de façon plus générale, quelles modalités régissent le respect de ce dernier, voilà deux questions qui

font désormais partie intégrante de l'ordre du jour des négociations sur la limitation des armes stratégiques.

Lorsque les deux Grands ont enfin renoué le fil du dialogue à Genève en mars 1985, la gamme des questions à débattre à la table des négociations était autrement plus vaste que celle dont ils avaient discuté lors des négociations SALT précédentes. C'est pourquoi les pourparlers de Genève sont menés par trois groupes, chargés respectivement des forces stratégiques, des forces nucléaires à portée intermédiaire et des armes spatiales et défensives.

## LES FORCES STRATÉGIQUES

Bien que l'actuelle ronde de négociations qui a commencé à Genève en mars 1985 se déroule sous le nouveau titre de Pourparlers sur les armes nucléaires et spatiales, elle s'inscrit, pour ce qui est des forces stratégiques, dans le prolongement du processus START amorcé en juin 1982. Ce dernier, rappelons-le, a échoué en même temps que les négociations INF en décembre 1983 lorsque les Soviétiques ont rompu les entretiens après le déploiement des Pershing II et des GLCM américains en Europe. Dans l'intervalle, on s'est peu soucié de formuler de nouvelles propositions sur les forces stratégiques, ce qui explique qu'en mars 1985, la position des États-Unis à Genève concernant les forces stratégiques avait très peu changé par rapport à ce qu'elle était à l'époque des pourparlers START.

L'essentiel des négociations START résidait dans la prétention américaine que l'Union soviétique bénéficiait d'un avantage écrasant et déstabilisateur au chapitre des missiles intercontinentaux sol-sol.

Tableau 1 URSS et É.-U. : Les forces stratégiques en présence

URSS	Lanceurs	%		
		du total	du total	
ICBM	1 398	55 %	6 420	64 %
SLBM	983	39 %	3 159	32 %
Bombardiers	160	6 %	440	4 %
	2 541		10 019	
É.-U.	Lanceurs	%		
		du total	du total	
ICBM	1 005	52 %	2 175	19 %
SLBM	640	33 %	5 632	50 %
Bombardiers	278	15 %	3 554	31 %
	1 923		11 361	

Sources: IISS, *Military Balance*, 1986-1987 et *World Armament and Disarmament* : Annuaire du SIPRI, 1986.

Comme l'indique le tableau 1, l'URSS a fortement privilégié les missiles intercontinentaux sol-sol. Les États-Unis, en revanche, ont préféré une triade stratégique plus équilibrée, dont les ogives stratégiques sol-sol ne